



LES RÉSIDENCES DU PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE

Emily Garthwaite

[Emily Garthwaite](#) est une photographe britannique de trente ans, ambassadrice Leica, publiée et primée à l'international. En 2019, elle s'installe au Kurdistan irakien, sa "nouvelle maison", où elle mène depuis un travail au long cours. Des Montagnes du Zagros au Fleuve Tigre, elle traverse l'Irak pour documenter – à travers un regard sincère, humaniste et jamais misérabiliste – les cultures et les modes de vie en résistance dans un pays profondément fragilisé par les guerres et le changement climatique.

LES LARMES DU FLEUVE TIGRE

En 2022, Emily reçoit le Prix Photo Terre Solidaire pour sa série *"Light Between Mountains"*. Grâce à ce soutien, elle poursuit son travail engagé en Irak, tout en illustrant les combats portés par le CCFD-Terre Solidaire dans cette région. Dans la continuité de son projet *"Dijlah"*, elle embarque en 2023 le long du Tigre pour documenter les problématiques environnementales, sociales et culturelles qui se jouent le long de ce fleuve : source de vie de toute une région et aujourd'hui menacé de disparaître. Elle témoigne de la mobilisation courageuse des activistes de la campagne *"Save the Tigris"* (*Sauvons le Tigre*) soutenue par le CCFD-Terre Solidaire et portée par son partenaire, l'ONG Humat Dijlah.

Pour en savoir plus : <https://ccfd-terresolidaire.org/les-larmes-du-fleuve-tigre-en-irak-grand-format/>



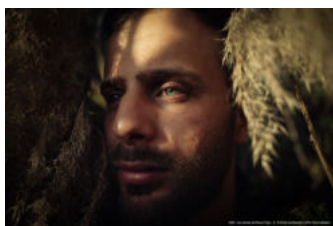
Cheikh Nayif, chef de la tribu Hatra, marche dans le site d'Hatra, vieux de 2 000 ans, avec son fils aîné, Osaama. Un jour, c'est son fils qui sera à la tête de la tribu et il se dit prêt à endosser ce rôle. Il marche comme son père et maintient le regard avec la même force. Alors qu'ils guident la photographe sur le site, ils passent des voitures brûlées sur le bas-côté, et deux voitures kamikazes de Daesh abandonnées. Le cheikh lui dit que ces voitures étaient les siennes autrefois, et sont tout ce qu'ils restent de tentatives d'assassinats. « On les laisse comme des souvenirs de la guerre » dit-il en haussant les épaules. Emily suit le Cheikh et son fils qui l'emmène au milieu des graffitis de l'Etat islamique et du sol jonché de cartouches. « On aime venir ici surtout pour pique-niquer ».



Fares tire les rideaux de son palais à Tikrit, où chaque fenêtre donne sur le Tigre. Emily a vu cette maison il y a 2 ans depuis la rivière, et souhaitait la visiter depuis. Elle a eu la chance de tomber sur Fares, le propriétaire qui revenait dans son palais pour la première fois en 6 mois. Fares a fait construire sa maison en fonction de la rivière, toutes les fenêtres donnent sur cette dernière et 110 marches relient les deux. Mais aujourd'hui, la rivière a disparu, elle est passée d'un kilomètre de large à 275m et on ne l'aperçoit plus depuis les fenêtres.



Les déchets toxiques d'une usine de brai de pétrole s'échouent sur les rives du Tigre, à côté d'une briqueterie. Les déchets industriels toxiques ne sont régulés par aucune loi. Ils empoisonneront les terres avant d'atteindre la rivière.



Bassam al-Sheikh se tient au milieu de roselières sur les rives du Tigre à Mossoul. Volontaire pour Humat Dijlah, organisation partenaire du CCFD-Terre Solidaire, travailleur social à Mossoul et militant écologiste, il a récemment fondé la Ninevah Women's Organisation, qui lutte conjointement pour les droits des femmes et contre le changement climatique.

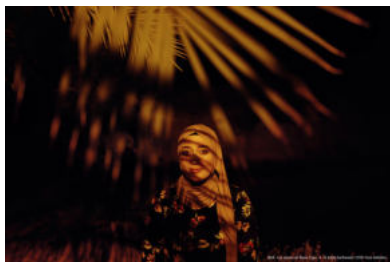
LES LARMES DU FLEUVE TIGRE

À cause du changement climatique, des barrages construits en amont, auquel s'ajoute l'aggravation de la pollution, le Tigre s'évapore et se dégrade à vue d'œil. Ses eaux deviennent une ressource rare et disputée par les pays qui le bordent : l'Irak et la Turquie. Se nourrir devient un défi du quotidien pour les populations du fleuve, contraintes de quitter leurs terres ancestrales.

À travers sa série *"Dijlah"*, Emily dépeint le tableau d'une région assoiffée et dresse un portrait intimiste des populations et des défenseur.euse.s du Tigre qui se mobilisent, bravant les risques de la répression, pour préserver ce patrimoine et cet écosystème unique.



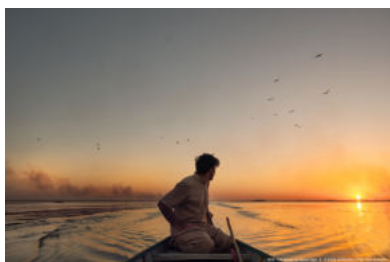
Dans le village de Jaykur, un canal toxique reste stagnant le long de la rivière Shatt al-Arab, à la jonction entre l'Euphrate et le Tigre. Cette rivière est grande, avec beaucoup de canaux. Auparavant, le village vivait seulement de la pêche et de l'agriculture. Aujourd'hui, cette rivière est trop toxique, il n'y a plus aucune vie dedans et les usines de pétrole et de brique ont succédés à la pêche. L'eau de la rivière sert toujours à nourrir les fermes, mais les arbres et les vergers meurent à cause de sa toxicité. En l'espace d'une heure dans le village, Emily Garthwaite a rencontré 4 personnes atteintes de cancer.



Hajer, célèbre militante des droits des femmes, se tient sous un dattier à Tikrit et est éclairée par un lampadaire. Elle travaille pour les droits de l'Homme depuis son adolescence, au début elle était une travailleuse sociale pour les enfants de personnes déplacées. Elle milite pour que les femmes accèdent à l'égalité dans les communautés et dans les lois. Elle parle de son père défunt à Emily et vis-à-vis de son combat féministe, elle dit notamment « mon père ne m'a jamais traité comme une fille, il me traitait comme une guerrière ».



Réputée pour ses vertus thérapeutiques, cette source sulfureuse, qui paraît presque gelée, voyait beaucoup de communautés se baigner dedans auparavant. Sur les bords du Tigre à Mossoul, les gens s'y baignaient même pendant la guerre. Aujourd'hui cette période est révolue. La terre craquelée est une trace de la présence passée de la rivière.



Dans les marais d'Hawizeh, où l'eau atteignait jadis plusieurs mètres de haut, les bateaux s'enlisent aujourd'hui régulièrement, remuant la vase infestée d'eaux usées.